

morts précoces qui semaient le deuil, la désolation et le désespoir dans nombre de familles ! Et ce n'est pas d'hier que cette épouvantable maladie se promène en *vainqueur* sur toute la surface de la petite planète que nous habitons — car depuis la création du monde, il est fait mention, à différentes époques, de ce fléau qui tue chaque année un plus grand nombre d'individus que la guerre et toutes les autres maladies réunies. — Plusieurs savants ont fait de suprêmes efforts pour *enrayer* ce mal, qui semble *indélogeable* une fois qu'il a pénétré dans la forteresse humaine, le poumon.

Tous les sérums inventés jusqu'à nos jours, dont quelques-uns avaient pourtant donné de si belles espérances, sont tous venus, comme les autres remèdes préconisés au paravant, faire un triste naufrage à ses pieds. . . . Et, quoi donc ! faudra-t-il s'avouer vaincus parceque, jusqu'à présent, ni l'huile de foie de morue, ni les hypophosphites, ni la créosote et *tutti quanti*, ni même les sérums, n'auront pu arrêter les ravages causés par la consommation ? Non, mille fois non ! Médecins, mes chers confrères, donnons-nous la main pour prévenir, pour empêcher d'entrer dans la place cet ennemi caché, qui est d'autant plus à craindre qu'il y pénètre à notre insu en sournois et en traître. S'il attaquait en face ceux que nous avons mission de défendre, de protéger, de guérir, oh ! alors nous serions forts comme le chirurgien qui taille, qui retranche, qui coupe avec le fer, avec le feu, et qui, s'il est vaincu, peut dire au moins qu'il a défendu le terrain pied par pied, pouce par pouce, ligne par ligne, et ajouter, comme autrefois Henri IV : " J'ai tout perdu, *fors* l'honneur ! " Mais non, le pauvre médecin, lui, ne peut pas même se rendre ce témoignage dans son âme et conscience, car il n'a pas même d'armes pour combattre et il fait volte-face honteusement devant cette grande enne-